

## ALBUM UNIVERSEL

BUREAU DE RÉDACTION

Edifice de "La Presse," 55 rue Saint-Jacques. 1

Boîte du Bureau de Poste pour la correspondance, 758.  
Tiroir du Bureau de Poste pour les journaux, 2191.

Quatre mois, \$1.00. - - - Payable d'avance  
Un an, - \$3.00. - - - Six mois, - \$1.50



La Société Saint-Jean-Baptiste vient d'avoir soixante-neuf ans et d'entrer dans sa soixante-dixième année.

Cet âge qui, chez les hommes, est celui de l'affaiblissement des forces physiques et mentales, est, pour une société comme celle dont il s'agit, celui du plein épanouissement de sa vigueur et de son développement.

Et pourtant, sa première enfance ne s'est pas passée dans le calme si nécessaire aux jeunes enfants ; son sommeil a été plus d'une fois interrompu par des cris de mort et le bruit des combats, et son berceau même a été éclaboussé de plus d'une tache de sang.

Déjà, en 1834, l'horizon s'assombrissait, les nuages s'accumulaient et des grondements sourds se faisaient entendre, signes précurseurs de l'ouragan qui devait se déchaîner trois ans plus tard. Le joug qui pesait sur les Canadiens-français devenait de plus en plus lourd et allait être bientôt intolérable.

C'est alors qu'un groupe de braves gens, Canadiens, Américains, Irlandais, Ecossais, Français, Suisses, etc., faisant des rêves de liberté et d'affranchissement, sentirent le besoin de serrer leurs rangs et de se former en association, et c'est avec joie qu'ils répondirent à l'invitation de Ludger Duvernay, président de la société "Aide-toi, le ciel t'aidera", de célébrer le jour de la fête de saint Jean-Baptiste, comme fête nationale.

Vous savez que le banquet eut lieu dans le jardin de M. McDonell, avocat, rue Saint-Antoine. Il y avait quarante-quatre convives, dont aucun ne survit.

J'ai souvent entendu parler de ce banquet et de la soirée de cette fête, par le Dr Picault et M. N. Aubin, l'un Français et catholique, l'autre Suisse et protestant, qui assistaient à la naissance de notre fête nationale, et leurs récits avaient un charme inexprimable.

Le souvenir de ce banquet était inoubliable pour ces hommes, jeunes alors et fraîchement arrivés sur la terre canadienne.

Je ne vous referai pas le compte-rendu de la fête de ce grand jour et n'en citerai que quelques incidents.

◆◆ Les santés proposées furent tellement nombreuses qu'elles auraient nécessité une santé de fer pour être bues consciencieusement, mais on sait qu'en pareille occasion on s'en tient tout simplement à la pantomime du verre.

Parmi ces santés je remarque les suivantes :  
"A M. Duvernay, président de la société "Aide-toi, le ciel t'aidera", qui a donné l'idée de cette fête et qui en a surveillé les préparatifs.

"Aide-toi, le ciel t'aidera." Cette société naissante, composée de l'élite de notre jeunesse, fait concevoir les plus flatteuses espérances."

A l'émigration :

"Puissent les milliers de sujets britanniques qui viennent chercher chaque année sur nos plages un asile contre les abus de l'oppression qu'ils éprouvent dans leur pays natal, n'en pas créer parmi nous et trouver ici l'accueil qui leur est dû ! Ils formeront avec les habitants du Canada une phalange impénétrable et irrésistible contre la tyrannie."

A ce propos, je constate qu'à la fin de juin de cette même année 1834 le nombre des émigrés anglais était déjà de "dix-huit mille", en un mois et demi !

"A Joseph Papineau, éc., doyen des notaires de cette province et l'un des deux membres survivants du premier parlement du Bas-Canada. A son

âge patriarcal (82 ans), jouissant encore de toute la force de son génie, il a le bonheur de voir son fils, l'Orateur de la Chambre d'Assemblée, marcher sur ses traces dans la carrière parlementaire, et de voir le peuple et la jeunesse du pays adopter et suivre les principes qu'il a soutenus dans le parlement et hors de son enceinte.

Le souhait était excellent, mais les événements ont prouvé qu'il n'a pas été tout à fait exaucé.

◆◆ Les couplets suivants, dont l'auteur garde l'anonyme, furent livrés au président, qui en fit la lecture :

Nous avons consacré ce jour ;  
Nous voulons servir à ta gloire,  
Tu dois nous servir à ton tour,  
Nous demandons à ta puissance  
D'aider nos efforts et nos vœux.

Quand nous aurons besoin d'implorer leur clémence,  
Sois notre intercesseur entre nous et les cieux.

Le monde les dit redoutables  
Ces Français dont nous descendons ;  
Mais si ce n'était pas des diables  
Grâce à saint Jean nous les vaudrons :  
Ils ont frappé la tyrannie,  
Nous saurions l'abattre comme eux.

Si le sort désignait une race ennemie,  
Veille sur nous, saint Jean, fais-nous victorieux.

L'Honneur, la Gloire et la Patrie  
N'emportent pas tous nos penchants.  
Nous réservons à notre amie  
Amour, plaisir, doux sentiments.  
Au Canada, comme à sa belle,  
Chacun jure fidélité,

Et demande à saint Jean que l'une soit fidèle  
Et que l'autre s'éveille au cri de "Liberté".

L'auteur de ces vers (?) était probablement un très brave homme, animé des meilleurs sentiments, mais il faut reconnaître qu'il n'était pas en excellents termes avec les muses, car sa poésie n'est pas millionnaire.

C'est aussi à ce banquet que sir G.-E. Cartier chanta pour la première fois : "O Canada, mon pays, mes amours", qui est devenu si populaire.

◆◆ Dans son numéro du 7 juillet 1834, "La Minerve" publiait ce qui suit, sans commentaires :  
"REPOSE à une ancienne chanson, nouvellement publiée :

Nous avons pris pour patron  
Saint Jean le Baptiste ;  
Quoi qu'on dise de ce nom  
Nul de nous n'est triste :  
Nous préférons celui-là  
A celui de Renégat,  
D'Intrigant ou d'Apostat,  
Qui quitte nos rangs,  
Et se met aux rangs,  
"Aux rangs beaux", aux beaux rangs  
De ceux qu'on méprise,  
Les seuls à sa guise.

Je n'ai cité ces bouts rimés qu'à titre de curiosité, et c'est pourquoi je crois mériter le pardon de mes lecteurs.

Toutefois, si la forme laissait parfois à désirer, les journaux de cette époque contiennent des articles bien touchés, pleins de force et d'énergie pour protester contre les abus du gouvernement de l'époque, et c'est avec regret que nous devons garder le souvenir des braves gens qui ont réclamé avec tant de courage les libertés dont nous jouissons maintenant.

Que leur exemple ne soit pas perdu, il reste toujours beaucoup à faire.

La race canadienne-française poursuit son œuvre au Nouveau-Monde, et arrivera certainement à jouer un rôle des plus importants.

Vive la Nouvelle-France !  
Vive la Société Saint-Jean-Baptiste.

◆◆ Les touristes américains sont toujours accueillis avec plaisir au Canada ; la plupart d'entre eux sont riches, bien élevés et se conduisent bien, mais il en est qui aiment un peu trop à se faire remarquer par leur mauvais genre.

Ils sont très rares, heureusement.

Un des représentants de la haute gomme de New-York, très homme du monde bien entendu, millionnaire riche, grâce à son papa, et toujours si bien vêtu qu'il a la réputation d'être

l'homme le mieux mis de l'Amérique du Nord, est venu dernièrement se reposer, à Montréal, des fatigues de son oisiveté, et, ayant fait quelques connaissances faciles à faire quand on a beaucoup d'argent, il passait assez agréablement son temps, quand il eut l'idée géniale d'inviter ses nouveaux amis à dîner.

Le menu était choisi, c'est-à-dire que le repas coûta très cher ; on y fit honneur, et, le champagne aidant, les cerveaux des convives se trouvèrent dans un état de surexcitation assez avancée, vers l'heure où les honnêtes gens commencent à puiser dans le sommeil le repos nécessaire après une longue journée de travail.

On ne savait qu'inventer pour s'amuser davantage, quand l'amphytrion proposa de se livrer à un sport tout à fait régence :

—Cassons tout, dit-il, brisons tout, assiettes, verres, etc.

—C'est cela ! Bravo ! Brisons, cassons ! !

Et le carnaval battit son plein. En un quart d'heure tout fut en morceaux, comme si un caribou s'était balladé dans la salle à manger.

Le gérant du grand hôtel ne chercha pas à empêcher la chose, c'eût été inutile, tant les enragés mirent peu de temps à réaliser l'idée de leur hôte, mais il envoya sa note, qui s'élevait à un peu plus de "huit cents piastres", rien que pour la casse.

Il y a certainement des gens qui diront que c'est tout à fait Louis XV, talon rouge, etc., etc., moi, je trouve cela aussi princièrement que vulgairement bête.

En voyant de pareils actes, on est presque tenté d'excuser certains anarchistes.

◆◆ La langue française vient de célébrer une grande fête à l'Académie.

Il s'agissait de la réception de M. Edmond Rostand, l'auteur des "Romanesques", de la "Samaritaine", de "Cyrano de Bergerac", de "L'Aiglon", etc., etc.

M. Pingard, chargé de la distribution des billets d'admission, M. Pingard, dit un journal parisien, qui, à l'Institut, est un peu moins que Dieu le Père et un peu plus que saint Pierre, dans le paradis, a reçu plus de six mille demandes, alors qu'il ne pouvait disposer que de quelques centaines de billets à peine.

Le tout Paris intellectuel assistait à cette séance mémorable.

Le discours de M. Rostand fut remarquable, et comme le dit M. de Vogüé : "Si c'est un début en prose, c'est un début de maître", et, certes, on est difficile, en France.

M. Rostand n'a que trente-six ans.

◆◆ En parlant littérature, il est à propos de faire remarquer que la dernière saison théâtrale a mis au jour six primeurs dues à des plumes canadiennes : "Les Boules de Neige", "Hindelang", "Veronica", "Le Conserit Impérial", "Fleur de Lys" et "Le Timide".

Ces pièces sont de valeurs diverses, mais n'en prouvent pas moins un grand mouvement littéraire qu'il faut encourager.

LEON LEDIEU.

## NOTRE NUMÉRO SOUVENIR

Pour célébrer dignement la fête nationale du Canada-français, l'"Album Universel" a cru bon de publier, à cette occasion, un numéro-souvenir en couleurs, particulièrement soigné.

Comme l'indique fièrement notre frontispice, le tricolore, orné d'une feuille d'érable, est le drapeau favori que nous voudrions voir adopté par tous les Canadiens d'origine française.

Sublime dans sa simplicité, cet emblème symboliserait à la fois notre glorieuse origine et l'amour inaltérable qui nous attache au Canada, notre patrie.

Dans le choix des gravures qui ornent la présente édition de luxe, nous nous sommes appliqués à reproduire des tableaux qui éveillent notre orgueil national.

Les articles de nos distingués collaborateurs sont aussi frappés au coin du bon goût et du plus pur patriotisme.

Bref, nous nous sommes efforcés d'apporter à la solennité du jour notre part de respectueux hommage.